



Genève à la pointe de la lutte contre les pesticides

Les écoles de Lullier ont développé un système pour limiter la contamination

Genève se targue d'être à la pointe de la lutte contre les pesticides. Ses écoles de Lullier ont développé un système pour réduire la dispersion de ces produits dans la nature. Deux ingénieurs agronomes fraîchement diplômés vont commercialiser ces installations, connues sous le nom de «Biobed» (lit biologique), qui intéressent de plus en plus les milieux agricoles.

«La dispersion des pesticides constitue une menace sérieuse pour la santé publique, insiste Pascal Boivin, professeur à la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia). On en trouve dans la rosée du matin, dans le cordon ombilical des fœtus et dans le sang.

De nombreuses études indiquent que ces substances participent au développement de maladies de type parkinson ou alzheimer.»

Les pesticides répandus dans les champs ne sont pas les plus problématiques. Ils sont absorbés par la terre. En revanche, on estime qu'entre 40 et 95% de la contamination provient des rejets lors du nettoyage des outils de pulvérisation. Les produits sont déversés dans les eaux claires et aboutissent dans les rivières.

C'est ici qu'intervient le «biobed». L'idée, venue de Suède il y a dix ans, consiste à épurer ces rejets dans des bassins de terre et de paille, pour faire simple. L'Hepia, en collaboration avec le Centre de formation professionnelle de Lullier, a amélioré le système. Il prend la forme de châssis verti-

caux (pour gagner de l'espace) et utilise les plantes pour évaporer l'eau. Les pesticides, eux, sont dégradés dans le substrat organique. Un prototype existe à Lullier.

Les écoles ont breveté leur trouvaille. Deux jeunes ingénieurs de l'Hepia ont fondé une start-up, Ecavert, pour la commercialisation. Clients cibles: les agriculteurs, mais aussi les communes et leurs services des jardins. Un biobed sera bientôt installé à Dardagny. Le gouvernement est prêt à soutenir ce projet, a indiqué hier la conseillère d'Etat Michèle Künzler. «La demande est forte, indique Pascal Boivin. Et l'intérêt pour notre produit émane même de l'étranger.

» **Christian Bernet**

Date: 12.05.2011



SBV Schweizerischer Bauernverband
USP Union Suisse des Paysans
USC Unione Svizzera dei Contadini
UPS Uniuin Purilla Svizra



Union Suisse des Paysans
5200 Brugg
056/ 462 51 11
www.sbv-usp.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 375.27
N° d'abonnement: 1079911

Des épurateurs biologiques pour éliminer les pesticides

12.05.2011 -

Un pôle de recherche et de démonstration sur les "Biobeds", des systèmes de purification des résidus de pesticides, a été présenté jeudi à Lullier (GE). Ce type d'installation qui n'est pas encore homologué en Suisse fera l'objet d'une analyse scientifique.

Ce projet unique en Suisse émane du Centre de formation professionnelle nature et environnement (CFPne) et de la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) qui est installée à Lullier. Les étudiants y ont développé différents modèles de "Biobeds". Ces épurateurs biologiques à base de sol et de paille permettent d'éliminer les résidus de pesticides. Ceux-ci ne proviennent généralement pas du traitement des végétaux, mais des fuites qui se produisent lors de la préparation et du lavage des appareils sur l'exploitation agricole, le jardin familial ou le service des espaces verts, indique jeudi l'hepia dans un communiqué. Selon les agronomes, ces sources ponctuelles contribuent jusqu'à 95% à la contamination de l'environnement. D'où l'idée d'utiliser des "Biobeds". Le concept est né au début des années 90 dans les pays scandinaves. Il s'agit d'une fosse remplie de terre, de paille ou de compost, utilisée pour préparer les traitements et nettoyer les appareils. Les effluents qui traversent le substrat sont débarrassés des pesticides qui sont retenus dans le sol, puis dégradés par des microorganismes. L'hepia a déjà breveté un "Biobed" vertical végétalisé, une invention qui lui a valu une mention de la bourse du développement durable à Genève en 2010. D'autres "Biobeds" ont aussi été élaborés. Tous seront utilisés pour les 40 hectares de production du domaine de Lullier. Dès cette année, ce site ne devrait donc plus rejeter aucun pesticide dans l'environnement.